

St-H

André Desrosiers

9 avril 2007

J'adore l'agriculture, et je suis autodidacte.

1979

A 18 ans, j'ai débarqué en agriculture. Je suis président fondateur de la relève agricole, la première année, 140 membres. Cours de formation de l'ITAA sur 3 ans, je fais parti du syndicat de gestion.

1981

A 20 ans, je suis vice président de l'UPA de la région de Sorel et on le dissout parce que tout ce que l'on veut plus argent pour la basse il nous reste 20% pour un local à payer, une secrétaire, on nous impose toutes les règles. La dissolution se fait sur une période de 10 ans.

1990

On nous écrème tout le lait de consommation qui est produit au niveau de chaque province à la grandeur du Canada dont la tendance est de faire du lait en teneur de gras moins élevé qui est de 3.25% à l'écémage, ce qui avait pour effet d'éliminer la crème et on l'a introduit dans le quota de transformation. Près de 20% de coupure de quota dont le Québec détient 55% de tout le quota de transformation au niveau canadien, ce qui représentait des pertes importantes de production pour les producteurs québécois.

1992

Nous nous sommes battus pour que cette situation change. Nous avons dû changer 27 délégués de la Fédération du lait de St-Hyacinthe pour faire valoir notre point de vue parce que cette organisation favorisait le maintien de cette situation qui favorisait une minorité de producteur qui détenait en majorité du lait de consommation dont la Fédération des producteurs de lait favorisait et appuyait ses producteurs. C'est pour toutes ces raisons que nous avons perdu confiance en cette organisation qui avait comme but de représenter l'ensemble des producteurs.

1993

Avec la mondialisation et le libre-échange qui était enclenché par nos gouvernements qui est venu le projet de transformer et de se prendre en main. En 1994 nous avons entrepris un projet qui consistait à développer un créneau de fromage libanais. J'ai été chercher trois fermes et un fromager ainsi que le réseau de distribution à Montréal pour partir le projet qu'on appelle la Fromagerie Polyethnique.

1994

Nous avons reçu le groupe de 20 producteurs bio, qui avaient comme rêve de démarrer leur entreprise, je leur ai fait visiter notre fromagerie et je leur ai demandé s'ils croyaient à leur projet et ont tous dit oui mais ça faisait déjà 5 ans qui faisait faire leur fromage à forfait par une autre entreprise. Je leur ai tout simplement dit que ceux qui croyaient à leur usine de transformation qu'ils le fassent et les autres vendent leurs actions. Il faut croire à ses convictions.

1998

En 1998 on a bâti notre propre usine dans notre cours et on va voir naître le Lait d'Antan, la

crème 45% sans agent de conservation la plus blanche, la plus pure un lait non homogénéisé et le lait entier le seul lait qui a des acides linoléiques des bons gras très bénéfiques pour la santé des commentateurs de personnes.

1999

Nos terres sans herbicides sans engrais chimique, seulement notre fumier. Nous avons eu beaucoup de pain sur la planche à organiser notre mise en marché, l'innovation de nouveaux produits, comme le lait non homogénéisé 1%, 2% lait entier, la crème, le fromage blanc 1% m.g. crème 45% avec aucun sous produit et plusieurs autres fromages.

Nous nous sommes aperçus que la distribution était la clé de la réussite de notre entreprise. C'est comme ça que Horizon Nature est né, Daniel Dubuc un ami achète Sanibel et nous distribuons à plus de 500 points de vente et nous avons notre propre boutique au marché Jean Talon à l'année qui nous permet de faire connaître notre produit en dégustation à l'année.

Notre cauchemar commence le 20 décembre 2002.

Notre cauchemar commence le 20 décembre 2002, l'OMC ferme les frontières pour le lait au marché de l'exportation. Nous, nous produisons depuis 2 – 3 ans avec la possibilité d'augmenter notre production sans être obligé d'investir dans un droit de produire. Quand vous investissez dans une usine de transformation qui a les mêmes règles de l'industrie, vous mettez beaucoup d'argent dans la mise en marché et dans l'innovation de nouveaux produits.

Nous avons investi dans l'alimentation de nos vaches qui est particulière avec l'okara biologique sous-produit qui provient du lait de la compagnie Natura que nous récupérons à l'usine de St-Hyacinthe et que nous acheminons ici à la ferme que nous avons investi pour l'accessibilité facile de cet aliment là avec nos champs qui sont sans herbicides et que nous travaillons de façon biologique.

L'OMC décide avec la Commission canadienne du lait de fermer les frontières. Nous étions sur le babillard et nous avons la possibilité de prendre notre propre lait qui était acheminé à l'usine même si c'était acheminé sur le marché d'exportation c'était juste le papier transféré et nous avons la possibilité de transformer à partir de cette entente que nous avons eu avec la Régie des marchés agricoles.

Nous avons demandé de l'aide à notre député M. S. Simard, il nous avait demandé de le rencontrer à la Fédération des producteurs de lait. J'avais rencontré M. J. Grégoire, Président de la Fédération des producteurs de lait et Mme Gosselin la directrice générale de la Fédération des producteurs de lait avec M. L. Mailloux, ils étaient sensés nous aider, mais finalement, ils ne nous ont jamais aidé. Maxime Arsenault, Ministre de l'agriculture pour le parti Québécois nous avait fait rencontré 3 haut fonctionnaires et les élections ont changés de partis M. Jean Charest Premier Ministre nous lui avons fait parvenir un document dont l'aide que nous demandions à ce moment-là, sans réponse..

Nous avons réussi à trouver un producteur qui avait un quota de lait et nous avons décidé de louer nos installations avec le producteur pour pouvoir continuer nos opérations parce que notre lait est unique vu notre amélioration. Nous avons vendu notre quota parce que nous ne pouvions pas avoir deux quotas dans la même installation dans le même emplacement. Nous avons vendu notre quota autour de 405,000\$ dont la Fédération nous a gardé aux alentours de 180,000\$ qui était hypothéqué par la Financière agricole du Québec qui aurait du servir à baisser nos prêts. La Financière agricole n'a jamais intervenu auprès de la Fédération pour le manque à gagner du montant qui avait été gardé à la Fédération qui était illégal. Nous avons contesté et prouvé à la Fédération que nous n'avions pas produit ce lait qu'elle supposait qu'on avait produit parce que nous avons produit sur le babillard de l'exportation jusqu'à la fin avril 2003 et que le producteur avait loué son quota à d'autres producteurs jusqu'à la fin décembre 2003 pour des raisons de maladie et il en avait le droit. Finalement, on était sensé avoir une entente avec M. Groleau président de la Fédération des producteurs de lait, le vice-président de la Fédération des producteurs de lait, M. Michel Beauséjour secrétaire exécutif de la Fédération des producteurs de lait et M. Daniel Dubuc, propriétaire de Horizon Nature réseau de distribution qu'il connaissait depuis une quinzaine d'années. Après plusieurs discussions on a finalement eu appel conférence qui avait comme arrangement de remettre 120,000\$ ce qui n'a jamais été fait. C'était une entente que nous avons eue verbalement. Toutes les parties s'étaient entendues mais finalement, ils n'ont jamais tenu parole, même que le producteur à qui nous avons loué nos installations ont fini par cesser de le payer faisant enchaîner plusieurs problématiques dans le but de nous nuire et non de nous aider, il n'y a jamais eu de concrets, de gestes posés positivement à notre entreprise on

vient nous vérifier le matin si toutes les quantités de lait correspondent à ce qui était indiqué sur nos fiches sincèrement sans précédent toujours dans le but de nuire à l'entreprise jamais nous aider à trouver une solution.

Nous avons réuni tous les producteurs transformateurs à la Fédération des producteurs de lait pour trouver une solution à notre impasse pour tous les producteurs parce que pour certains leur propre lait passe dans les tuyaux paie le transport au futur des producteurs transformateurs nous sommes toujours finalement en 2006 nous sommes obligés de faire une proposition d'intention pour les créanciers parce que la Fédération ne paie pas le producteur et le producteur ne veut pas nous payer. Nous avons réussi à passer à travers la proposition d'intention. Tous nos créanciers non garantis ont accepté notre proposition sauf la Fédération des producteurs de lait qui s'est opposée. Finalement, nous avons été obligés de trouver de nouveaux prêteurs parce que la Banque a décidé de retirer les prêts. Nous avons réussi de peine et de misère à survivre à tout cela. Aujourd'hui je fais un résumé de ce que je croyais de tout cœur à une agriculture plus santé, plus autonome, plus verte, plus axée sur la transformation des valeurs ajoutées, développement des régions pour l'avenir de notre agriculture pour que nos clients aient accès à un produit le plus possible santé aujourd'hui on se ramasse devant une Commission qui est sensée faire la lumière sur les entreprises comme la nôtre et le pourquoi que ça ne marche pas, c'est pourquoi nous proposons avec toutes les difficultés qu'on nous met depuis le début de notre projet qu'il y ait un comité qui soit présidé par M. Jean Charest, avec M. Mario Dumont et M. André Boisclair, soit automatiquement ou prendre en charge notre entreprise que la Fédération des producteurs du lait soit mise en tutelle. Cette organisation qui ne nous représente pas que nous soyons pris en charge immédiatement puisque nous proposons pour sauver notre entreprise et sauver des emplois. Il n'y a personne qui a remplacé les produits que nous faisons. La gestion de l'offre que la Fédération défend je pense que le Lait d'Antan répondait au goût des consommateurs. Nous n'avons aucun produit qui ressemble au Lait d'Antan sur le marché, ça c'est de la gestion de l'offre qui fait augmenter la consommation de lait parce qu'il y a un goût et les gens apprécient un vrai verre de lait.

Nous avons cessé nos activités depuis le mois de novembre 2006 et aucun autre produit n'a remplacé nos produits par ce que les consommateurs ne se retrouvent pas. Nous proposons que ce dossier soit remis et pris en charge immédiatement pour sauver cet entreprise. Nous demandons la protection du Premier ministre et les ministres de l'opposition M. M. Dumont et M. A. Boisclair dans les plus brefs délais. Ce qui se passe présentement nous sommes obligés de louer nos installations à un producteur qui détient un droit de produire et ça représente des coûts astronomiques. En plus des coûts de mise en marché de la Fédération des producteurs de lait et de payer notre propre transport de lait que nous-mêmes nous acheminons et notre publicité que nous-mêmes nous payons pour les autres.

Déjà nous avons une petite usine de production qui n'a pas de volume, c'est très difficile d'avoir des marges de profit quand on est pris avec un système qui n'est pas adapté à nos besoins, nous avons été innovateurs, nous avons développé un réseau de distribution qui s'appelle Horizon Nature.

Nous avons organisé notre mise en marché, nous avons un kiosque au Marché Jean Talon pour faire connaître nos produits que les gens raffolent. Nous avons besoin d'une prise en charge de gens qui comprennent la réalité de ce que nous visons présentement d'avoir un droit de produire pour 10 ans et nous ne mettrons aucun produit sur le marché qui soit moins cher que la

compétition nous sommes prêt à faire aucun lait ne sera acheminé dans le système de la Fédération des producteurs de lait, notre lait sera acheminé à notre usine, et nous nous engageons à ce que le prix de nos produits soit le plus cher et non l'inverse puisque nous avons même avant les fêtes partis un nouveau fromage pâte molle avec un conseiller en fabrication, M. Mailloux, donc les gens sont prêts à faire des contrats de volume avec nous. Tout ceux qui ont acheté nos produits le nouveau fromage, n'ont jamais vu un fromage aussi délicieux aussi original et nous voulons développer une gamme de nouveaux fromages de cette envergure.

Tout ce que nous demandons à la Commission aujourd'hui de nous protéger contre un système qui n'est pas adapté du tout, qui est industriel et non artisanal pour l'avenir de nos fermes et le développement de nos régions je pense que nous n'avons pas le choix de prendre le virage avec l'OMC qui est à nos portes qui est en train de modifier toutes les règles du jeu. Je pense que l'on se doit d'être responsable et demain matin d'aider les entreprises comme la mienne.

Nous demandons immédiatement la protection de la Commission sur l'agriculture.

Merci

Bonne journée.

André Desrosiers  
Ferme Bord Des Rosiers  
Producteurs du Lait d'Antan

Yves Desrosiers  
Ferme Bord Des Rosiers

Date : 9 avril 2007

## Résumé

Ce qui se passe dans le fond dans tous les règlements du lait limiter et organiser le démantèlement des fermes et le contrôle de toute la mise en marché des produits laitiers du Canada et les mêmes produits standardisés avec un goût ou pas, on s'en fou nos politiciens nous disent que c'est le producteur qui mène, dans le fond, le consommateur n'a pas un mot à dire, il faut que ça cesse le régime de Staline.

Moi j'ai un produit qui n'a pas de pareil, il est ce que les gens veulent plus proche de la nature, mais le producteur est pris en otage par des règles qui tuent l'innovation.

La gestion de l'offre est très bien adaptée pour le producteur et l'industrie, mais pour la petite ferme qui fait son lait et qui le transforme, nous, producteur transformateur, qui mettons en marché nos propres produits, nous sommes obligés de payer la différence qui consiste les frais de mise en marché, le transport, publicité ce qui représente autour de 0.13¢ à 0.14 ¢ le litre pour le lait de consommation que nous produisons et que nous achetons de la Fédération. En plus de supporter l'investissement d'achat de quota, exemples :

1. L'industrie qui innove avec de nouveaux produits la Fédération leur donne un quota d'usine pour innovation.
2. Nous à la ferme on n'a pas droit à rien.
3. La relève agricole qui s'installe dans une nouvelle ferme ou avec son père ont droit à des quotas gratuits de 10 à 20 kj/jour .

Il existe dans d'autres pays comme l'Italie le producteur qui transforme à la ferme son propre fromage et son lait n'ont pas à subir des contraintes de production et les autres producteurs qui sont en groupe ont un quota d'usine, ce qui veut dire que le marché de l'usine augmente les quotas des producteurs augmentent.